

Les universités françaises séduites par le microscope virtuel de Cytomine

La plateforme de la start-up liégeoise a été retenue en France par l'Université numérique en santé et en sport, ainsi que par les écoles vétérinaires.

OLIVIER GOSSET

Une belle percée de Cytomine en France: la start-up liégeoise spécialisée dans le partage et l'analyse d'images biomédicales a gagné deux marchés dans l'Hexagone.

Le premier concerne une initiative portée par l'Université numérique en santé et en sport (Uness). Appelée «Uness lames virtuelles», ce projet consiste en une plateforme pédagogique accessible pour tous les enseignants et les étudiants en médecine, pharmacie et odontologie en France. Cet instrument repose sur un logiciel de visualisation, de gestion et d'analyse de «lames virtuelles», ces images numériques en haute définition produites par des microscopes robotisés ou des scanners de lames automatiques, qui commencent à remplacer l'interprétation par microscopie de prélèvements réalisés lors des biopsies.

La petite société wallonne a réussi à imposer sa solution, une sorte de

microscope virtuel consistant en un logiciel dont les fonctions essentielles restent en open-access, permettant le partage d'images biomédicales et l'implémentation d'algorithmes d'analyse d'image.

Pour toutes les spécialités

«Ce projet va toucher tous les pathologistes en France qui doivent faire une formation continue tout au long de leur carrière», explique la neurobiologiste Laurence Borgs, senior business development manager chez Cytomine. L'Uness est la plus ancienne des huit universités numériques thématiques en France. Elle regroupe 43 universités, dans le but de soutenir la transformation pédagogique des professions de santé et du sport par le numérique.

«Ce projet de l'Uness ne concerne pas que les pathologies et a été élaboré avec plus ou moins tous les corps professionnels médicaux. Il y avait aussi des embryologistes, des pharmaciens, des dentistes... Toutes les spécialités se sont fédérées pour développer quelque chose de pertinent pour les différentes sortes d'apprentissage médical», poursuit Laurence Borgs.

«Ce projet de l'Uness ne concerne pas que les pathologies et a été élaboré avec plus ou moins tous les corps professionnels médicaux.»

LAURENCE BORGs
SENIOR BUSINESS
DEVELOPMENT MANAGER
CHEZ CYTOMINE

Si elle vise la recherche et le diagnostic, la solution de Cytomine est particulièrement bien adaptée pour le secteur de l'enseignement universitaire. La plateforme permet en effet le partage de la même image en distanciel, au lieu de réunir des étudiants dans une salle avec cinquante microscopes et cinquante prélèvements différents. Quelques développements complémentaires ont juste été nécessaires pour l'adapter aux besoins de la communauté Uness et mieux l'intégrer à son environnement. En Belgique, elle est déjà utilisée par plusieurs universités (ULiège, UCLouvain...), mais pas à l'échelle de ce qui se met en place avec l'Uness, vu qu'il n'existe pas d'outil numérique commun entre les universités en Belgique.

Le microscope virtuel de la start-up liégeoise a aussi été choisi il y a quelques mois par les écoles vétérinaires françaises, qui vont l'utiliser pour la formation de tous les futurs étudiants vétérinaires. Porté par l'École nationale vétérinaire de Toulouse, ce projet d'innovation numérique et technologique de l'image est en déploiement dans les quatre écoles vétérinaires de France (Alfort, Lyon, Nantes, Toulouse).